

Hommage à Mme Dréja - 8 Mai 2019

Dans les années 90, la municipalité, à l'initiative de son adjointe, Mme David, décide de donner RDV à tous les anciens élèves de l'école de Villedoux, pour fêter, avec quelques mois d'avances, les 80 ans de leur ancienne institutrice, Madame DREJA.

Quelle ne fut pas sa surprise et sa joie, que de revoir tous ses élèves, certes un peu vieilli pour certains, mais dont elle remettait sans aucunes hésitations, un prénom sur leurs visages. Et que de souvenirs qui se sont invités ce jour là, le souvenir entre autres, de sa première venue à Villedoux, en 1937.

A cette époque, Melle MORIN n'était pas encore Mme Dréja, elle venait en remplacement de Melle Froment, reprendre la classe unique de plus de 40 élèves, dans un local situé dans le bâtiment de la Mairie.

Melle Morin était sortie de l'école normale de La Rochelle en 1933, elle fut mutée dans un premier temps, à Saint Félix, dans le sud du département, pendant 2 ans, et ensuite à Dompierre sur mer, avant d'arriver finalement dans notre village.

, Elle s'était donné pour objectif, de remettre de l'ordre dans cette école de Villedoux, selon le témoignage d'une de ses anciennes élèves : " ...Fini le tapage et les boulettes de papier lancées de table en table..." Dans les tout premiers

Jours d'école, le Maire, Mr Petiteau, étonné par le silence inhabituel, descendit de son bureau, situé à l'étage, pour vérifier que la nouvelle institutrice avait bien pris son poste.

La première année fut certainement très difficile, mais au mois de juin 38, les succès au certificat d'étude se révélèrent nettement meilleur que par le passé.

Puis vinrent les hostilités ; le 3 septembre 1939, la France déclare la guerre à l'Allemagne, en réponse à l'invasion de la Pologne.

Parallèlement, dans ce même pays, Mr Dréja, est fait prisonnier, et envoyé dans un camp de travail, où il devait travailler pendant deux longues années pour les Allemands, comme mineur, dans une mine de charbon.

Malheureusement, après une angoissante période d'observation, l'armée Allemande envahit notre pays le 10 mai 40, puis en juin est signé l'armistice, ayant pour conséquence, l'occupation allemande et la collaboration de l'état français.

A la suite de ces événements, et après l'appel du 18 juin 40, Melle Morin décide donc de s'engager dans la résistance.

Elle sera désormais membre du réseau " Alliance ", sous le nom de Miron, anagramme de Morin.

Elle décide, seule, d'apprendre la langue allemande, afin de comprendre l'occupant et de s'en faire respecter ... et ce fut d'ailleurs le cas, quelques mois plus tard, ou, d'après le témoignage d'un de ses anciens élèves, s'adressant à un soldat Allemand, qui n'avait pas respecté certains usages : « Elle s'est mise à invectiver ce jeune lieutenant, en allemand, surprenant et pétrifiant les élèves présents, qui redoutaient les éventuelles conséquences..."

Cette maîtrise de la langue germanique, lui permit quelque temps après, de déchiffrer les "petits papiers", que ce soldat d'origine polonaise, et incorporé d'office dans l'armée Allemande, lui faisait parvenir, par le biais d'une jeune élève ; Odile, fille des agriculteurs qui habitaient la ferme de Port-Doux.

En effet, après l'arrivée de ce nouveau groupe de soldats qui allaient investir les blockhaus tout juste construits, le commandement de l'armée Allemande ordonna, (malencontreusement pour eux,) à Mr Dréja, la prise en charge des transmissions téléphoniques dans le blockhaus situé près de Port-doux.

Les relations avec l'occupant se passait d'une manière relativement courtoise, tout au moins dans le secteur, et Mr Dréja avait pris l'habitude, comme d'autres soldats, d'aller chaque soir, chercher son lait, pour sa consommation personnelle, à la ferme de Ste Thérèse entre autres, et, à l'instar des autres soldats, il attendait la fin de la traite, pour entrer dans la maison du Grand-père, qui, pour prétexter la présence de ce militaire dans sa maison, lui avait confié la "mission" d'écrémer le lait et de tourner la baratte pour faire le beurre,... et cette diversion, permettait à Mr Dréja, d'écouter, relativement sereinement, les informations de la BBC, diffusé en langue polonaise. Pendant ce temps là, le petit-fils de la maison, faisait la sentinelle à l'extérieur, au cas où un Allemand les prenne par surprise et les arrête pour avoir écouté la radio de Londres, avec les graves conséquences qui auraient pu en résulter. Il est bien entendu, qu'à la fin des informations, Mr Dréja repartait avec son morceau de beurre.....

Melle Morin eut vent du comportement peu banal de ce soldat de l'armée Allemande, et elle confia aux autres membres de son réseaux : " Ce soldat Polonais, pourrait m'être utile..."

Elle ne croyait pas si bien dire, elle n'était pas encore consciente, que cette prédiction, serait vraisemblablement une réalité pour elle dans les années à venir....

Et c'est ainsi que durant toute la guerre, cette correspondance entre ce soldat et cette institutrice, permis aux résistants de collecter de précieux renseignements...

Puis vinrent les années d'après guerre, beaucoup plus légères, mais les objectifs éducatifs de cette institutrice, était toujours aussi pressants.

Avec le "Baby-boom", une deuxième classe fut créée et la "Classe des Grands" fut confiée à Melle Morin, devenue par son union avec Paul, Mme Dréja. Ce mariage avait eu lieu dans le village de son enfance, à St Michel en l'herm, en 1947.

Puis, au début des années 60, fut construite cette nouvelle école devant laquelle nous nous trouvons actuellement. Cette personne d'exception, y finit sa carrière en 1967.

Elle vécut sa retraite méritée, paisiblement dans sa maison avec sa Famille.

Elle mourut en Mars 2007, dans sa 95e année, en effet elle était née le 23 Aout 1912 à St Claude, en Guadeloupe, alors que son Père, militaire de carrière, y avait été muté.

Le jour de sa sépulture, une très grande partie de ses anciens élèves, l'accompagnèrent une dernière fois avec beaucoup de tristesse.

Marie-Paule, leur unique Fille, a su trouvé les mots justes, pour résumer la vie de Paul Dréja et de Georgette, comme l'appelaient très affectueusement ses élèves, et c'est par ma voix qu'elle va conclure cet hommage :

" Ma Mère aurait certainement été très touchée de l'honneur qui lui est fait et peut-être même, un peu amusée, car elle n'a jamais recherché la gloire, elle a tout simplement accompli au mieux son devoir.

En ce qui concerne le nom de DREJA, ainsi pérennisé, je pense que mon Grand-père, déporté et mort à Mauthausen, aurait été fier que l'un de ses fils, par les hasards de l'histoire, ait importé son patronyme depuis la Pologne jusqu'en France, dans ce petit village de "Villedoux "